

lettre, que j'envisage et que je souhaite cette grande chose ; mais mon plus grand désir de la posséder est depuis toutes ces nouvelles connaissances, et encore plus particulièrement depuis que j'ai ouï dire qu'il pourrait se trouver quelque moyen de l'exécuter. De plus, nous avons vu la Relation qui, bien loin de me décourager, m'a rallumé le désir et le courage. Il me serait impossible de vous dire les communications intérieures que j'ai continuellement avec Notre-Seigneur sur ce sujet. Il me fait voir cette entreprise comme la plus grande, la plus glorieuse, et la plus heureuse de toutes les fonctions de la vie chrétienne : qu'il n'y a aucune créature digne de cet emploi, ni qui le puisse mériter ; qu'il faut que son amour en fasse le choix, et que quand il le fait, c'est gratuitement. J'y vois tant de charmes, qu'ils me ravissent le cœur, et il me semble que si j'avais mille vies, je les donnerais toutes à la fois pour la possession d'un si grand bien.

(10 avril 1635).

---

Pressez donc l'affaire, au nom de Dieu, car je suis persuadé que si vous l'entrenez comme il faut, vous en viendrez à bout : et je vous prie, quel est le messenger qui viendra nous dire de vos nouvelles ? Quand même en pourrions-nous apprendre ? Vous savez que voici le temps le plus favorable : car comme le pays est très mauvais, ainsi que la Relation nous l'apprend, il serait bon de prendre les habitudes avant l'hiver. Je ne sais pourtant de quel côté il faut aller, ou à Québec ou ailleurs. Mais de quelque côté du monde que ce soit, je regarde cet aimable pays comme le lieu qui doit être mon Paradis terrestre, et où il me semble que la plénitude des grâces du Saint-Esprit nous attend.

(19 avril 1635).

---

Allons donc au nom de Dieu, mon cher Père, goûter les délices du Paradis, dans les croix qui se trouvent belles et grandes dans la Nouvelle France ; dans ce nouveau monde, dis-je, où l'on gagne des âmes au Roi des saints. Mais allons, de grâce ; vous n'y serez pas si infirme qu'en France, car la charité y fait vivre. Et de plus, quand vous y mourriez, ne seriez-vous pas heureux de finir une vie chétive dans l'exercice d'un apôtre ? pour moi j'ai tant d'envie d'y aller, que je languirais dans mes désirs, si la vue de mes indignités ne les abbatrait et ne me fai-